

30/08/2024

Face à la sécheresse, les agriculteurs siciliens craignent des «décennies de travail et de sacrifices jetées à la poubelle»

A Cammarata, dans les terres intérieures de la Sicile, comme dans le reste de l'île, les agriculteurs manquent d'eau pour faire tourner leur exploitation. A cause de la sécheresse, qui sévit depuis des mois, et d'un réseau de distribution des ressources hydriques défaillant.



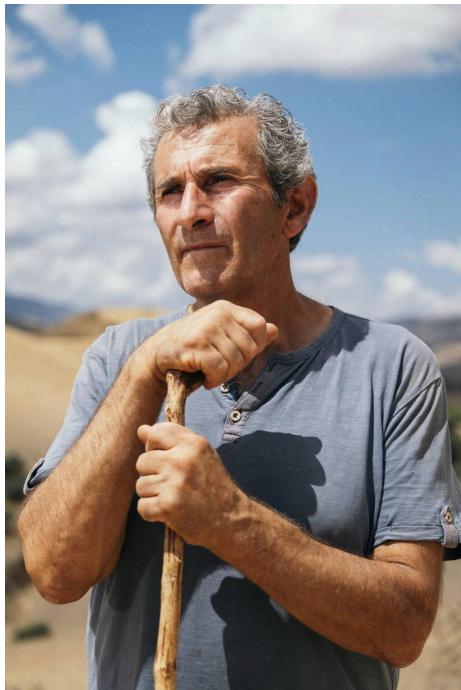
Liborio Mangiapane et sa famille doivent régulièrement aller chercher de l'eau pour leurs vaches à un puits à plus de 10 kilomètres. (Roselena Ramistella/Libération)

par [Izia Rouviller](#), envoyée spéciale à Cammarata

Parfois, quand la vache Odissea fourre son museau dans l'abreuvoir automatique de l'étable, aucune goutte ne vient lui chatouiller les naseaux. Avec ses 99 congénères de la race sicilienne modicana, elle a soif, bien plus que d'habitude. Depuis juin 2023, la sécheresse assomme leur exploitation agricole de la campagne vallonnée de Cammarata, comme dans le reste de la Sicile. La peau brunie par le soleil, Liborio Mangiapane distribue quelques caresses à ses petites fiertés, comme quatre générations d'éleveurs avant lui.

Les 10 000 litres d'eau que l'éleveur de 60 ans utilise quotidiennement pour les abreuver et faire tourner sa ferme ne suffisent plus. Alors, une à deux fois par jour, depuis mai, lui et ses fils prennent leurs camions pour aller en chercher davantage à

une dizaine de kilomètres de là, auprès d'un puits privé réquisitionné d'urgence par le maire pour les agriculteurs. Il y retrouve d'autres collègues contraints de faire de même. Tous attendent la pluie depuis des mois. Grand classique de l'été sicilien, la sécheresse asphyxie de plus en plus les agriculteurs de l'île. Sa fréquence et son intensité s'accentuent au fil des années sous l'effet du dérèglement climatique.



L'éleveur sicilien Liborio Mangiapane, le 22 août. (Roselena Ramistella/Libération)

«*Si cela continue, nous devrons abattre les animaux. L'absence d'un flux d'eau constant n'est pas bonne pour leur santé*», déplore Liborio Mangiapane. Sans compter les difficultés rencontrées pour nourrir ses bêtes. A cause d'une averse dévastatrice l'été dernier, puis de la sécheresse actuelle, l'éleveur n'a pas pu produire son fourrage, son avoine, son orge et ses fèves, qui sont les bases de leur alimentation. Il a certes fait venir du fourrage du nord de l'Italie, mais la dépense est astronomique. Pas de provisions possibles. Dans ces conditions, ses vaches produisent moins de lait nécessaire à la confection de ses ricotta salata, caciocavallo et autres spécialités fromagères. L'agriculteur aux mains calleuses accuse une baisse de 30 à 40 % de sa production. La perte économique totale ? «*Trop grande*», balaie-t-il, avant d'évoquer des «*millions d'euros*».

A l'échelle de la Sicile, les dégâts de la sécheresse sont déjà évalués à 2,7 milliards d'euros pour 2024. Pour Coldiretti, la principale organisation agricole d'Italie, ses «*effets sont aggravés par le manque d'investissements dans un système d'infrastructures permettant de ne pas gaspiller l'eau et de garantir la survie des exploitations*». Selon

l’Institut national des statistiques italien, en 2022, 51,6 % des eaux ont été perdues dans les circuits de distribution en Sicile.

Lorsqu’on le questionne sur les responsables de cette situation, le sourire malicieux de Liborio Mangiapane s’évapore. «*Si le gouvernement régional sicilien n’avait pas pris son temps pour passer à l’action, nous n’en serions pas là*, fustige-t-il en haussant le ton. *Les politiciens pensaient à tort que le bon Dieu allait ramener la pluie.*» En mai, le gouvernement de Giorgia Meloni a décrété l’état d’urgence en Sicile face à la sécheresse, de manière à débloquer des fonds pour l’achat de camions-citernes de transport d’eau, le perçage de puits et la rénovation de stations de pompage et de désalinisation.



Cammarata, dans le centre de la Sicile, le 22 août. (Roselena Ramistella/Libération)

«*Dur de dire qui blâmer*», soupirent, 10 kilomètres plus loin, Fabio Sireci et sa femme, Melissa Muller, vignerons et céréaliers du domaine Feudo Montoni. «*Tout le système est défaillant. Beaucoup de canalisations sont endommagées et ont besoin d’être réparées*», décrit le couple. Tout autour de leur *baglio*, une forteresse rurale traditionnelle en Sicile, le vert de leurs vignes s’étend à perte de vue. En dépit des apparences, celles-ci souffrent aussi du manque d’eau. Cet été, les vendanges ont commencé en août, trois semaines plus tôt que la normale, la sécheresse accélérant la maturation des raisins. Ils n’avaient jamais vu ça. Si la qualité est au rendez-vous, la quantité moins, avec 30 % de perte envisagée.

Dans la cour intérieure du *baglio* tapissée de raisins fraîchement vendangés, Fabio Sireci se saisit d'une grappe de grillo jaunie. «*Les baies sont plus petites car elles n'ont pas absorbé assez de pluie*», observe-t-il. Certaines ont même l'aspect de raisins secs. «*Contrairement à d'autres régions de Sicile, à Cammarata, nous ne recevons aucune aide pour l'irrigation*», se désolent-ils. Fabio Sireci et Melissa Muller ont bien un lac artificiel, mais il est comme beaucoup d'autres à sec. Leurs vignes doivent une partie de leur salut à l'humidité naturelle du sous-sol. Leurs 110 hectares de céréales ont eu moins de chance : ils ont tout perdu.

Un risque de «désertification de la campagne sicilienne»

Au-delà de l'épineuse question de l'eau, le couple alerte sur une autre conséquence moins attendue de la sécheresse : la spéculation économique. «*Alors que les agriculteurs s'endettent, les multinationales viennent sonner à leur porte*», assure Fabio Sireci. Selon lui, des entreprises de panneaux photovoltaïques cherchent à nouer des contrats avec des agriculteurs de la zone pour obtenir le droit d'utiliser leurs terres. David contre Goliath, estime le vigneron. «*Cette situation risque de conduire à la désertification de la campagne sicilienne, renchérit Melissa Muller. Avec les photovoltaïques, les paysans cesseront leurs activités, entraînant le départ des employés. Comment se nourrir alors ?*»



Melissa Muller, vigneronne et céréalière à Cammarata. (Roselena Ramistella/Libération)

Posté sous une éolienne en surplomb de la vallée couleur ocre, Fabio Sireci désigne au loin son grand rêve pour l'avenir de l'agriculture de la région : le barrage Cannamasca.

Les travaux de cette infrastructure destinée à l'irrigation agricole, commencés en 1998, n'ont jamais été terminés. En novembre 2023, le consortium de gestion de l'eau de la Sicile occidentale a proposé de l'achever dans le cadre d'un plan régional de l'eau de l'île. Reste à obtenir l'approbation du ministère. Une ombre demeure au tableau : «*Sur les 300 hectares de la vallée, près de 30 % seront couverts par du photovoltaïque, empêchant la bonne infiltration de l'eau dans le barrage*», assure Fabio Sireci. Selon lui, environ 25 fermiers du coin auraient accepté de tels contrats. Liborio Mangiapane et lui ont refusé.



A Cammarata, en Sicile. (Roselena Ramistella/Libération)

L'éleveur et le vigneron l'assurent : de l'eau, il y en a dans le sous-sol sicilien. Pour les politiques, reste à forer des puits en attendant la pluie. Lorsqu'il imagine devoir fermer son exploitation, Liborio Mangiapane en a le cœur serré. «*Des décennies de travail et de sacrifices pour mes vaches modicanas jetées à la poubelle*, apprécie-t-il. *Et plus que tout, les portes se ferment pour mes enfants.*»